**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 29 (1941)

**Heft:** 599

**Artikel:** Manifeste en faveur d'une Fédération des peuples

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-264219

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 29.10.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1436

# vemen

DIRECTION ET RÉDACTION [11e Emilie GOURD, Crêts de Prega egny

ADMINISTRATION

M<sup>11</sup>• Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officier

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

articles signés n'engagent que leurs auteur

ABONNEMENTS

ANNONCES

SUISSE. Fr. 6.—
ETRANGER. 8.—
Le atunéro. . 0.25
Béductions p. annonces répétées
In abonament parteu to 1" janvier. 8 perfé a juillee, il utilifié na abonament de 6 mois (3 fc.) rélables pour le mentre de l'annois (4 fc.) rélables pour l'annois (4 fc.) rél

La division trop accusée de l'humanité en races, outre qu'elle repose sur une erreur scientifique, ne peut mener qu'à des guerres d'extermination, à des guerres "zoologiques" analogues à celles que les diverses espèces de rongeurs ou de carnassiers se livrent pour la vie. Ce serait la fin de ce mélange fécond, composé d'éléments nombreux et tous nécessaires, qui s'appelle l'humanité.

Ernest RENAN.

#### ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

## Assemblée générale

### A ROMANSHORN

Samedi 27 et dimanche 28 septembre 1941

#### Samedi 27 septembre, 14 h. 15, (Salle de l'Hôtel Bodan)

ORDRE DU JOUR :

- Bienvenue.
  Rapport du Comité.
  Rapport des trésorière.
  Rapport des vérificatrices des comptes.
  Lieu de la prochaine assemblée.
  Elections.
  Aperçus sur l'activité des Commissions suivantes : a) Office central pour les professions féminines. b) Commission

20 h. 15.

## d'études législatives. c) Commission des questions économiques. Thé 8. Problèmes attuels du service de maison, Mile H. Mützenberg, (Zürich). 9. Vers la protection de la famille par l'aide aux mères. M''e H.EMMERLI-SCHINDLER, (Zürich). 10. Divers.

Soirée familière à l'Hôtel Bodan

Invitation de la Fédération des Sociétés féminines thurgoviennes

#### Dimanche 28 septembre, 10 h., (Hôtel Bodan)

- Allocution: Mme Pfenninger, pasteur (Romanshorn).
- 1. Allocution: Muse Personager, pasceur (Romanshorm).
  2. L'attitude du peuple suisse devant les problèmes spirituels et économiques
  M. Schæffer, professeur à l'Ecole Normale (Wettingen)
  3. Notre patriotisme ne doit pas nous replier sur nous-mêmes: Mile Maria Fierz, (Zürich).

12 h. 30. Repas en commun à l'Hôtel Bodan

> L'après-midi, si le temps le permet, promenade sur le lac. Invitation des Sociétés féminines thurgoviennes.

#### Le "Cours de Week-End" de Morges

La date de notre parution ne nous permettant matheureusement pas de donner à nos lectrices, dès ce numéro, un comple rendu détaillé de ces belles journées, disons tout au moins rapidement le succès complet de ces réunions, l'impression réconfortante et enrichissante qu'en ont emportée les participantes, et le niveau très élevé auquel se sont mainte-nus exposés et discussions. A la prochaine fois, avec plus de détails, nos récits et commentaires. E. GD.

#### Manifeste en faveur d'une Fédération des peuples

N. D. L. R. — Si profondément plongés que nous soyons dans l'horreur d'une guerre qui s'étend toujours davantage, de bons esprits se préoccupent, et cela tout spécialement dans

les démocraties anglo-saxonnes — la preuve en a été donnée par la récente déclaration Roosevelt-Churchill — d'étudier les moyens d'éviter ce qu'un manifeste appelle avec trop de raison les «massacres» à répétition et l'autodestruction systématique de notre humanifé ». « Personne ne peut prévoir l'avenir » ajoute avec raison ce manifeste, mais « chaque homme et chaque femme conscients de leurs devoirs doivent répandre dès maintenant autour d'eux la bonne semence de la fraternité et de la solidarité ». Nos amies d'Angleterre, notamment, et les féministes étrangères réfugiées à Londres ont déjà mis ensemble sur pied un plan d'études que nous espérons pouvoir publier dans un prochain numéro: aujourd'hui nous estimons nécessaire de mettre sous les yeux de nos lectrices quelques fragments d'un manifeste lancé chez nous par le « Mouvement populaire suisse en faveur d'une fédération des peuples », mouvement dans le Comité duquel siègent des hommes dont le

« Mouvement populaire suisse en faveur d'une fédération des peuples», mouvement dans le Comité duquel siègent des hommes dont le nom déjà nous donne confiance, tels que Pierre Bovet, Th. de Félice, Paul Meyhoffer, Marcel Raymond, Dr. Henri Revilliod, etc. Et en cette année, où plus que jamais, l'on a célébré—et magnifié l'idée confédérale, cette notion de Fédération des peuples ne peut qu'attirer immédiatement notre sympathie. Enfin il est important de signaler dans ce journal le ton nettement féministe de ces déclarations! clarations !

ORGANISATION POLITICUE

Le égime fédératif international est celui qui confie à des institutions internationales, librement accentées et représentant les peuples et les gouvernements, la gestion des affdires politiques, éco-nomiques et sociales intéressant la communauté humaine.

Il se distinguera du système établi par le Pacte de la Société des Nations: 1º par le fait que les peuples pourront mani-

fester leur volonté au moyen d'une assemblée représentative ;

l'abandon du principe dans les décisions des organes de la fédération et, en conséquence, par l'abandon du principe de la souveraineté absolue des Etats membres; 3º par l'instauration, à côté du pouvoir législa-

tif fédéral (représentation des gouvernements et des peuples) et du pouvoir judiciaire fédéral (Cour internationale de justice), d'un pouvoir exécutif fédéral, capable d'assurer lui-même l'exécu-tion des décisions fédérales.



Reproduction de la jolie affiche de l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture, suisse, qui mêne en ce moment une campagne en faveur des légumes du pays « tous les jours sur toutes les tables». Reproduction de la j

AVANTAGES D'ORDRE POLITIQUE

Le régime fédératif présentera donc les avan-tages que voici : Il associera directement les peuples — les fem-

mes comme les hommes — à la gestion des af-faires fédérales, puisque ceux-ci seront appelés à désigner, par un système électif à un ou plu-sieur degrés, les membres de l'assemblée qui sera appelée à les représenter. Ainsi, on introduira dans la vie internationale la notion de responsa-bilité, essentielle en politique, car c'est finalement celui qui est responsable qui dispose du pouvoir, Or, la notion de responsabilité est absente des organismes internationaux existant jusqu'à pré-

L'abandon du principe de la souveraineté abso-lue des Etats fera disparaître l'anarchie et le dé-sordre qui règnent actuellement dans les rapports internationaux. Aussi longtemps qu'un Etat n'est pas obligé à consentir une diminution de sa li-

#### Silhouettes et portraits de femmes

#### Deux disparues de cet été

#### I. Marthe Oulié

A Vence, dans un coin paisible et coquet de la Côte d'Azur, vient de s'éteindre l'une des person de ces dernières décades: Marthe Oulié, ar-chéologue et navigatrice, écrivain et conféren-

Malade depuis longtemps, elle s'était réfugiée Malade depuis longtemps, elle s'était réfugiée d'abord à Aix-en-Provence au moment de la défaite française et des lamentables exodes de populations; puis il y a quelques mois à Vence où elle avait cru pouvoir recouver la santé. Hélas! le doux ciel méridional, le calme des horizons féériques, l'air embaumé de Vence-la-jolie ne réussirent pas à la préserver d'une mort prématurée. maturée.

Nous l'avions rencontrée à Nice lors d'une de Nous l'avions rencontrée à Nice lors d'une de ses conférences où la femme d'esprit et de science qu'elle était enchantait un public blasé et difficile. Nous nous étions entretenue avec elle pendant quelques minutes et avions gardé de cette fugace rencontre le souvenir d'un être intellectuellement supérieur, qui a su donner un but sérieux à sa vie et l'a poursuivi avec ténacité et gravité. Rien en Marthe Oulié de ce clinquant de mauvais goût et de ces poses spectaculaires où se plaisent tant d'autres qui ne possèdent ni ses qualités ni sa culture. qualités ni sa culture.

Car la préparation scientifique de Marthe Oulié était robuste et sûre. Bachelière, licenciée ès lettres, elle avait soutenu à l'Ecole du Louvre une thèse très remarquée par les savants, sur Les ani-maux dans la peinture de la Crète préhellénique. Sa carrière d'archéologue avait commencé aussitôt par des fouilles entreprises en Grèce en 1924 où, première femme admise en si docte compagnie, elle fut une année durant élève de l'Ecole d'Athè-

Elle entreprit ensuite une croisière dans la mer Egée, à bord d'un petit cotre La Perlette, dont son amie Hermine de Saussure et elle-même consson anne riermente de Sausser et ermente comme tituaient tout l'équipage. Seules sur ce voilier de quatre mètres de long, sans moteur, elles navi-guèrent pendant 15 mois en faisant escale dans les lles de l'Egée pour y accomplir des recherches scientifiques. Cette performance de 1700 milles valut aux deux courageuses jeunes filles le Grand Prix d'Athlétisme féminin de l'Académie des Sports.

. La même année, Marthe Oulié obtint de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une sub-vention pour entreprendre de nouvelles fouilles en Crète, où elle dirigea seule 18 ouvriers aux-quels il fallait parler grec. Elle découvrit, après plusiers mois de recherches acharnées, les ves-tiges de l'antique cité de Mallia et exhuma de précieux documents. Sa communication à l'Académie fut accueillie avec les félicitations de la savante assemblée.

Ce fut ensuite une nouvelle croisière à bord du Bonita: Marthe Oulié était une fervente de cette vie de voyages et d'explorations où l'effort physique s'allie à l'effort intellectuel pour procurer de saines et fortes joies. Selon ses p

mots, elle adorait ces travaux d'archéologie qui lui permettaient «d'aller joyeusement au-devant de l'imprévu, du nouveau... c'est-à-dire du très an-cien ». L'Ecole d'Athènes lui confia encore en 1926 la direction d'autres fouilles et ce fut la première fois que cette Ecole eut recours à une femme en dehors de ses membres officiels.

En février 1930, la voilà partie vers d'autres ciels. Pour fêter le centenaire de l'Algérie fran-çaise, on organise des manifestations nombreuses, des rallyes. Marthe Oulié y participe, et, naturel-lement, choisit le plus aventureux : un périple de 7000 km. à travers le Sahara. C'est la rande 7000 km. a travers le Sahara. C'est la ran-donnée qu'elle nous a racontée dans son magni-fique ouvrage intitulé Bidon 5. Elle nous avait déjà décrit sa Croisière de la Perlette en un livre couronné par l'Académie française; retracé une figure du passé dans Le Prince de Ligne — et en plus de son étude sur la Crète préhellénique, donné un ouvrage scientifique La décoration égé-enne. Après avoir obtenu le Grand Prix de l'Acadéenne. Après avoir obtenu le Grand Prix de l'Académie de Marine, grâce à un original petit volume intitulé *Quand j'étais matelot*, voici qu'avec *Bidon 5* elle rejoignait la lignée des écrivains coureurs elle rejoignait la lignée des écrivains coureurs d'aventures qui, ayant affronté des dangers nombreux et su voir en observateurs attentifs, nous retracent avec les plus nettes et vivantes couleurs les péripéties d'un voyage passionnant. Sa randonnée dans le Sahara romantique, ses études des tombes berbères, ses notations précises sur le caractère des Touaregs, raffinés et musiciens, mais cruellement barbares, ont vivement intéressé savant et profanes, et Bidon 5 eut un grand retentissement. En plus de cela, les périples comme celui accompli par Marthe Oullié et ses camarades celui accompli par Marthe Oulié et ses camarades contribuèrent à rendre « touristique » une région

mystérieuse, reputée inhospitalière et dangereuse. J Aujourd'hui, dans l'angoisse même qui nous étreint devant l'anéantissement cruel d'une si etreint devant l'aneantissement cruel d'une si belle intelligence, la disparition inattendue de la voyageuse érudite, il nous est doux et consolant d'évoquer le visage énergique de cette femme d'action, de réentendre en rêve sa voix sympa-thique nous décrivant sa vie marine périlleuse et belle, nous initiant aux merveilles de l'art ancien et de l'art primitif. Chargée de diplômes et de médailles, accueillie partout avec déférence, car son nom était aussi célèbre dans les milieux intellectuels que parmi les sportifs, Marthe Oulié était de plus poète et savait faire ressortir le côté phi-losophique des choses et l'aspect pictural des paysages. Ce n'est pas sans une vive émotion que paysages. Ce n'est pas sains une vir entroton un nous relisons ses impressions du Sahara: «...divin autel de la solitude, du silence, où la vie est réduite en poussière selon les promesses de Dieu, et qui donne aux pauvres mortels harnachés de tous leurs esclavages qu'ils appellent des obliga-tions, un avant-goût de l'Au-delà, du sublime anéantissement des accidents trompeurs de la ma-Mary Noger

#### II. Virginia Woolf

Un autre décès, cet été, a enlevé à l'admiration d'un nombreux public une femme de valeur : Mrs. Virginia Woolf, la femme d'un grand éditeur lon-

¹ Seize femmes automobilistes avaient pris part à ce rallye, et dans l'équipe de Marthe Oulié, elles constituaient le tiers de l'effectif des concurrents. La conquête du Sahara par les femmes! Et à lire Bidon 5, on ne peut qu'admirer leur courage, leur endurance, et leur bel esprit de solidarité sportive. (Réd.).

MINTED CO

berté d'action, la guerre reste l'inévitable issue d'un conflit mettant en cause ses intérêts. En effet, si la loi internationale n'est pas obligatoire ses intérêts. En pour toutes les nations et en toutes circonstances la force reste le seul moven de contraindre un Etat à accepter une décision qu'il rejette pour un motif ou un autre.

La création d'un pouvoir exécutif fédéral ac centuera l'autonomie de la fédération qui ne dé-pendra plus de la bonne volonté des Etats-membres pour l'exécution de ses décisions.

L'expérience passée et présente montre que le règne du droit ne peut être assuré sans le recours éventuel à la force. Le pouvoir exécutif fédéral pourra donc organiser une force armée fédérale qui permettra le désarmement ou la réduction des armements des Etats-membres. Ceux-ci, sachant leur indépendance garantie et protégée par la fédération, accepteront volontiers de diminuer charge écrasante de la préparation à la guerre.

Avantages d'ordre économique et social

Ils sont trop nombreux pour être tous énumérés ici. Ce sont avant tout:

1º Une solution des questions monétaires. La Fédération pourra stabiliser les monnaies et peut-être même leur substituer une monnaie unique, Cette dernière simplifiera les paiements internatio naux, mais c'est là son moindre mérite. En empê-chant les variations des cours des changes, elle assurera une grande sécurité au commerce international; en supprimant toute possibilité de dévalua-tion d'une monnaie nationale, elle préviendra les migrations massives de capitaux, qui fuyaient devant le risque d'inflation. La suppression du risque de dévaluation aura pour corollaire naturel l'abaissement des faux d'intérét, d'où possibilité pour les Etats-membres (et de même pour les provinces, départements, cantons, communes) de réaliser de sensibles économies sur le service de leur dette. Il en découlera un allègement des impôts, s'ajoutant à celui causé par la diminution des dépenses militaires.

2º Un abaissement des tarifs douaniers, voire la suppression des douanes entre Etats-membres et limitations d'importation et d'exportation. Ainsi sera assuré l'accès à toutes les matières premières comme aux produits fabriqués, et s'opérera aussi une redistribution de la production qui permettra d'abaisser le prix de la vie.

3º Une organisation rationnelle de la production permettra d'éviter les crises périodiques de sur-production relative et de chômage, et de satisfaire largement tous les besoins.

4º Une législation internationale du travail continuant l'œuvre passée de l'Organisation internationale du Travail, mais sous forme obligatoire, améliorera les conditions de vie, de labeur et de repos des travailleurs urbains et ruraux, manuels et intellectuels, de l'un et de l'autre sexe ; elle pourra également retarder leur entrée dans la production jusqu'au moment d'une maturité phy-sique et morale suffisante, tout en fournissant à leurs familles les moyens de les élever, et assurer aussi aux vieux travailleurs la jouissance paisible d'une retraite bien gagnée.

50 Une coordination des multiples activités officielles internationales, jusqu'ici éparses. Union postale universelle, union internationale des télé-communications, union internationale des chemins dé fer, bureaux internationaux de la propriété intellectuelle, commerciale ou industrielle, services Société des Nations) pour la lutte contre les stupéfiants, le proxénétisme, etc. tout naturellement des services fédéraux, ce qui permettra d'accroître très sensiblement leur effi-

Pour tout renseignement supplémentaire, adhésion, etc., s'adresser à M. P. Meyhoffer, 33, Miremont, Genève.

#### Un service de guerre pour les jeunes filles

C'est en Allemagne que cela se passe. Un dé-cret du chancelier du Reich prescrit que les jeu-nes filles astreintes au service du travail obliga-toire de six mois devront faire encore six mois d'un service complémentaire de guerre. Les jeunes filles astreintes à ce service seront occupées principalement dans les bureaux militaires ou les administrations, les services sanitaires, les instititions sociales, ou aux soins domestiques dans les familles nombreuses. Les jeunes filles qui auront accompli une année de service dans un ménage à la campagne seront dispensées du service aplémentaire de guerre.

est également prévu que le service de travail pour le Reich, qui s'étend à 100.000 femmes en comprendra 150.000. S. F.



DE-CI, DE-LA

#### La royauté de la mode.

Depuis la guerre, Londres a repris, dans le do-maine de la mode féminine, la place que Paris occupait auparavant. Les robes de Londres, faide tissus britanniques, sont très recherchées ns les deux Amériques où elles jouissent d'une grande faveur.

Dans quelques jours, la plus grande collection de toilettes féminines qui ait jamais été fabri-quée et réunie en Angleterre va gagner New-York pour v être exposée avant de faire le tour de l'Amérique. Il y a là 2000 robes de tous modè-les, les plus beaux produits des célèbres tissages

d'Ecosse et du comté d'York. Quant aux prix, ils s'échelonnent entre 24 et 340 fr. Très sagement, les 80 maisons de confection qui existent en ce moment ont formé une sorte de coopérative : elles ont mis en commun toutes leurs ressources, de sorte que si un atelier est dé-truit par un bombardement, un autre peut im-médiatement reprendre le travail et l'achever, sans que les clients aient à subir de longs retards

#### Les femmes dans les commissions scolaires.

Mme Demierre, dont le mari a été nommé pas-teur à Pully, a donné sa démission de membre de la commission scolaire de Levsin ; elle a été remplacée par M. Denis Favre-Fournier. Dom-mage que la Municipalité n'ait pas fait appel à une femme pour remplacer une femme! De plus, Mme Lydie Tauxe-Monod a également donné sa démission de membre de la commission scolaire et sera remplacée plus tard. Espérons que les autorités de Levsin sauront trouver des collaboratrices. Le haut village ne manque pas de personnalités féminines.

Voici encore une autre évocation de cet art délicat et rare, cueillie dans une autre de ses œu-

vres, Les jardins de Kew:

...Chaque couple, l'un après l'autre, passait près du massif fleuri, et tous étaient enveloppés par des couches de vapeur verte, bleue, dans lesquelles leurs corps gardaient d'abord quelque consistance, une certaine couleur, mais bientôt se dissolvaient dans l'atmosphère bleue et verte. Comme il faisait chaud! Si chaud que la grive préférait sauter comme un oiseau mécanique dans l'ombre des fleurs avec de longs arrêts entre chaque mouvement; et plutôt que de voler au hasard, les parillons blancs dansaient les uns sur les autres, dessinant de leur blanche et changeante 'masse, dessinant de leur blanche et changeante 'masse, dessinant de leur blanche et changeante 'masse, dessinant fe leur blanche et changeante 'masse, dessinant de leur blanche et changeante 'masse, dessinant les uns une dessus des plus hautes fleurs; les verrières des serres étincelaient comme si tout un lot de paraphies verts et luisant s'étaient ouverts au soleit et dans le bourdonnement d'un aéroplane la voix du ciel d'été exprimait son féroce désir... et dans le bourdonnement d'un aéroplane la du ciel d'été exprimait son féroce désir...

Et l'on peut à côté d'obscurités voulues, de

évoque avec une ingéniosité exquise l'aventure sentimentale et le mariage romanesque des deux poètes Robert Browning et Elisabeth Barrett, aventure et mariage vus au travers de l'âme neuve et pourtant raffinée d'un épagneul favori !

Ce serait presque là à notre avis le chef-d'œuvre de Mrs. Woolf par sa délicatesse de touches, et sa sensibilité relevée d'une pointe d'ironie si en bonne féministe, nous ne tenions à signaler, pour terminer cette brève notice, un autre de ses pour terminer cette field in our gas a la fois éloquent et plein d'humour: A Room of one's own. «Les femmes, disent certains, sont inférieures aux hommes, car elles n'ont que bien rarement créé en matière artistique, et le nombre des femmes poètes, peintres, compositeurs de musique est minime comparé à celui des hommes. — Savez-vous pourquoi? demande Virginia Woolf. Parce qu'elles n'ont jamais eu de chambre bien à elles — a room of one's own. Parce que, dépendant économiquement et moralement de leur famille, elles n'ont jamais pu, pendant des siècles, disposer de leur temps ou de leur argent; parce qu'il leur a été impossible de s'instruire, se faire une situation; parce qu'elles n'ont pu fré-quenter les Universités ou les milieux intellectuels, qu'elles ont dû rester chez elles au lieu de voyager à l'étranger, et que leur temps a toujours été absorbé par mille tâches sans possibilité de se concentrer sur une création artistique. Les hommes eux au contraire, ont fréquenté les hautes écoles. ont pu choisir leur champ de travail, et n'ont pas été continuellement entravés dans leur acti-vité par des préjugés et des conventions. Mais assurez à des femmes bien douées des loisirs, don-nez-leur « une chambre bien à elles » où leur solitude et leur tranquilité sera respectée... et

le plus beau sens du mot. Ce n'était pas une in tellectuelle, elle n'avait pas fait d'études appro-fondies, n'exerçait pas une profession, mais son intelligence nourrie de beaucoup de choses vues et vécues lui faisait comprendre la femme qui tra-vaille. Son sens profond des réalités, son coup d'œil lui faisaient distinguer ce qu'il y avait dans Une âme belle et lumineuse vient de s'éteindre aissant des cœurs en deuil dans un grand nombre telle jeune personne timide, ou trop assurée, et Née à Milan d'un père suisse, Alice Noerbel y passe sa jeunesse. Douée de tout ce qu'une fem-

telle jeune personne timide, ou trop assurée, et savait la mettre à la place où elle pouvait donner le plus. Elle était un vrai chef.

Veuve et sans enfants, elle ouvrit son cœur toujours plus largement. L'Armée du salut reçut beaucoup d'elle, en particulier Pœuvre des Bas Fonds. Combien d'officières vinrent se reposer sous le toit de Champel! Elle rassemblait à Noël les enfants de l'Armée aveu vasancilleurs. Noël les enfants de l'Armée pour un merveilleux arbre. La «Maison des Cottages» de l'Armée était un grand intérêt pour elle. Et les Missions

ctait un grand interet pour elle. Et les Missions de Paris à qui elle apportait sa vaste expérience puisée dans ses voyages comptait sur elle. Réservée sur elle-même, M<sup>me</sup> Bertrand savait proclamer sa foi quand elle sentait que c'était son devoir, d'une façon très simple, très directe. Je la vois encore à Copenhague, dans le grand hall des Unions chrétiennes où des centaines de ieunes filles étaient yeuns l'antendre Elle était. jeunes filles étaient venues l'entendre. Elle était rayonnante, et après son discours, elle en ren-contra un grand nombre dans l'intimité, qui avaient été conquises par sa foi vivante. Combien de lettres a-t-elle écrites, dans tous les pays du monde où elle comptait des amies, pour soute-nir, encourager : missionnaires, secrétaires unio nistes, femmes tout court, qu'elle comprenait e

pour qui elle priait toujours.

La cité qui était devenue la sienne ne fut pas négligée. Elle nous a donné, de son vivant déjà une grande partie de son beau parc. Elle aimait à entendre les enfants s'y ébattre gaiement, à voir les vieilles gens s'y chauffer au soleil.

La maladie vint, l'inactivité, la réclusion forcées qu'elle dut accepter, elle si énergique et active. Elle y resta grande et humble, comme elle l'avait été dans la santé. Là, encore, c'est par la foi qu'elle put continuer à se confier au Dieu à qui qu'elle put commune a ce -elle avait remis sa vie. Catherine Picot.

Notre journal tient à s'associer tristement à ce hommage, Mme A. Bertrand étant depuis long temps une de ses fidèles et généreuses abonnées toujours intéressée par les idées qu'il défendait (Réd.).

C'est M<sup>me</sup> J. Jeanloz-Roussy, institutrice, qui signe «Jy» dans la *Tribune de Lausanne*, qui a pris la succession de M<sup>me</sup> L. H. Pache dans la page féminine de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, une bonne suffragiste, qui est secrétaire de la Commission scolaire.

IN MEMORIAM

Mme Alfred Bertrand

me pourrait souhaiter de posséder: beauté physique, charme, élégance innée, fortune, intelligence,

elle accepte très jeune que tout cela ne lui appar-tient que pour être employé pour Dieu et pour les

autres. Elle s'occupe activement des Unions chré-

tiennes de jeunes filles d'Italie, qu'elle continuera toute sa vie à suivre et à aimer. Par son mariage avec le capitaine Bertrand, elle devient Genevoise.

Mais leur goût commun pour les voyages les en-traînent au loin, en Orient, en Afrique. Ce n'est

pas seulement en touristes qu'ils voyagent, mais

les missions en terre païenne les attirent tous

deux. Ils reviennent pour y intéresser d'autres en Europe, fondent les sociétés de Zambésia. Son

charme, son intérêt intelligent pour tout ce qu'elle

rencontre créent à Mme Bertrand de précieuses

Ce sont surtout les Unions chrétiennes de jeunes filles qui deviennent les filles de son cœur. Elle leur donne tout son temps, son intérêt, son dévouement. Pendant de longues années elle fut

vice-présidente du comité universel des U.C.I.F. vice-presidente du comité iniversel des U.C., J. F. Quand le comité siégeait encore à L'Ondres, elle y allait chaque mois. Puis, le quartier général installé à Genève, en 1930, elle y exerça une hospitalité des plus généreuses. Dans la belle maison de Champel, toujours fleurie avec un goût par-

fait, elle recevait les membres du comité pendant

les sessions de celui-ci, et embellissait ces jour-

nue le home des secrétaires unionistes, soit, de pas-

sage, soit demeurant à Genève. « Notre mère ge-

nevoise », l'appelait l'une d'elles (Our Geneva mother). C'est à l'intention des étrangères venues à

fonda le « Groupe International de l'Union chré-tienne ». Elle ouvrait ses salons pour y faire en-

tendre telle secrétaire revenant d'un pays lointain, pour intéresser le public genevois au mou-vement unioniste, ou à la Mission.

M<sup>me</sup> Bertrand était une grande dame, dans

T. qu'elle

Genève pour la S. d. N. et le B. I.

de travail. Et surtout sa maison était deve

de pays du monde: Mme Alfred Bertrand.

#### Un scandale.

C'est celui que rapporte notre confrère l'Abstience: lors des cérémonies civiques de la jeunesse l'occasion du 650me anniversaire, l'on a, paraît il, dans certaines localités d'un certain canton, in, dans certaines localites d'un certain canton, distribué beaucoup trop largement aux futurs citoyens, non pas de la limonade ou du jus de raísin, mais tout simplement du vin. Si bien que quelques-uns — parfois même des gamins de quatorze ans — étaient après la cérémonie dans un état qui ne faisait honneur ni à eux-mêmes ni à leur, pass. C'aest déplorable. à leur pays. C'est déplorable.

Et cela va de pair avec l'affaire des sous-mains ont la distribution a été formellement interdite par les autorités scolaires d'un canton que nous ne

nommerons pas, parce qu'il y était recommandé à la jeunesse des écoles d<del>e préférer le cidre d</del>oux aux boissons alcooliques! Sans commentaire.

Son mari étant malade, Mme Barmaverain, à Avenches, a été désignée comme maître-ramoneur pour le district d'Avenches, pour une période fixée, avec la collaboration de son collègue du district voisin.

#### Causerie d'hygiène

#### Maladies infectieuses et épidémies

Nous entendons fréquemment poser la question de la résistance aux épidémies, aux maladies infecsans qu'aucune réponse satisfaisante soit donnée à ceux que les problèmes d'hygiènes pré-occupent. Il va de soi que les soins de propreté

vous nous direz dans quelques années si elles possèdent ou non le génie créateur ! I. Sorges.



#### Publications reques

Chaque auteur — ou presque — subit à un cer-tain moment de sa vie, l'emprise du passé. Il éprouve alors l'impérieuse tentation de se raconter, d'évoquer les souvenirs de son enfance ou ceux d'un temps dont plus rien ne subsiste, que la mémoire. Ce phénomène psychique se produit, le plus souvent, à l'époque où les élans imagina-tifs et enthousiastes de la jeunesse s'affaiblis-sent, mais n'ont pas encore cédé le pas à l'jinspi-ration plus réfléchie de la maturité. Cette disposition, partagée entre le sentimentalisme, l'émotion

donien, avec lequel elle collaborait étroitement, et la fille du critique et essayiste très connu outre-Manche, Sir Leslie Stephen, dont la fa-mille a des liens de parenté avec celle de Darwin,

Rien d'étonnant par conséquent que, aussi bien par hérédité que par l'influence du milieu où elle par intereste que par l'interest di marche de l'estate de le fut constamment en contact étroit avec toute une élite intellectuelle et artistique, Virginia Woolf soit devenue, tuelle et artistique, Virginia Woolf soit devenue, elle aussi, l'une des plus appréciées des romanières féminines de la littérature anglaise d'aujourd'hui. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit d'une lecture accessible à chacun; car si ses premiers romans: The voyage out, Le jour et la nuit, étaient encore composés et écrits dans la ligne de ses grands contemporains, Thomas Hardy ou Calsworthy, très vite elle s'orienta vers des formules nouvelles, que l'on qualifie du terme souvent péjoratifs d'«hermétique»; mais qui, si elles rebroussent nos esprits latins épris de clarté et de rebroussent nos esprits latins épris de clarté et de logique, ne respirent pas moins un charme indéfi-nissable. C'est ainsi que, s'il est à peu près impossible de raconter ou de résumer la seconde centre qu'elle publia, intitulée Mrs. Dalloway, si certains critiques n'ont pu se mettre d'ac-cord sur le dénouement : Mrs. Dalloway se suicide-t-elle à la dernière page ? ou va-t-elle tout simplement se coucher? personne ne lira sans ra-vissement ce fragment, jadis cité par notre amie Mme Vuilliomenet, et évoquant le retour de l'héroïne dans sa maison,

Le hall était frais comme une crypte... La cuisinière chantait dans la cuisine; elle enten-La cuisinière chantait dans la cuisine; elle enten-

dit le tic-tac de la machine à écrire. C'était sa vie, et se penchant sur la table du hall, elle se recueillit, se sentit bénie, purifiée, et se dit, pre-nant le bloc où était inscrit un message, que de pareils moments sont des boutons sur l'arbre de la vie, les fleurs de la nuit (une rose exquise avait-elle fleuri pour elle seule?)...

vres, Les jardins de Kew:

pages alambiquées et volontairement décousues, qui rendent souvent insupportable la lecture de Virginia Woolf, glaner des fragments aussi ex-quis dans d'autres de ses œuvres. Pas peut-être dans *Orlando*, roman symbolique, allégorie littéraire, avec réincarnation, changement de sexe, etc., raire, avec reincarnation, rangement de sexe, etc., qui a dérouté pas mal de lecteurs, mais plutôt dans Vers le phare ou La chambre de Jacob. Et que dire de ce délicieux Flush, si remarquablement traduit en français par Charles Maurron, et qui